

FRANCOIS FEUCHT (suite)

caporal au 110 RI âgé de 28 ans et de Rémi Gorge (?), soldat de 2ème classe au 110 RI âgé de 31 ans, témoins qui ont signé avec moi. »

Cet acte soulève deux interrogations.

1 - Les militaires du 110 ont donc établi l'acte officiel de décès six mois après, « auprès de la personne décédée » et « à Guyancourt (Marne) ». Or, il n'y a pas de Guyancourt ni de Guyencourt dans la Marne. Pourtant, si tel était le cas, on ne comprend pas comment le corps du soldat Feucht, mort dans la zone très meurtrière des Eparges, aurait été emmené loin de là pour y être inhumé.

2 - Le numéro de matricule de Feucht indiqué sur l'acte de décès (9534) n'est pas le même que celui de la fiche « Mémoire des hommes » (10388).

LE SERVICE FUNEBRE

À St-Sym, le 2 juin 1915, Marie Grange écrit à son mari : « Il y a une autre victime de la guerre, Feucht, le fils de ton coiffeur. Depuis bien longtemps, on n'avait pas de nouvelles et on a su qu'il était mort. »

Le 5 juillet, Marie Grange se rendra au service religieux : « Ce matin, il y a eu le service du fils Feucht. J'y suis allée, pensant qu'autant et peut-être plus que tout autre, le pauvre jeune homme avait besoin de prières. Il y a toujours beaucoup de monde. La famille y était au complet, y compris le pauvre père Feucht qui, tout blocard qu'il était, est allé baiser le Christ à l'offrande et semblait ployer sous le poids de sa douleur. Le chagrin de ces pauvres parents fait peine à voir ! »

BLOCARD

Rappelons aux anciens et apprenons aux jeunes, qu'au moment de l'Offertoire des offices funéraires, le prêtre se présentait devant les fidèles avec un crucifix et chacun venait alors baiser les pieds du Christ. D'où la remarque un peu taquine de Marie Grange, voyant le père Feucht le faire également. Lui, qui n'était sans doute pas un pilier d'église mais connu pour son anti-cléricalisme, puisqu'elle le qualifie de « blocard ». « Blocard » étant à l'origine la contraction de "bloc des radicaux" a signifié ensuite en argot « anticlérical ». Malgré cette réputation-là, le père Feucht coupait bien les cheveux de tout le monde, y compris celui du catholique « bon teint » Eugène Grange.

Maurice Genevoix blessé à côté des Eparges

L'écrivain et futur académicien (1947), Maurice Genevoix, lieutenant au 106 RI s'est battu aux Eparges. Il fut blessé, tout à côté, à la tranchée de Calonne le 25 avril 1915. Dans le tome 4 de son passionnant ouvrage « Ceux de 14 », il a longuement raconté cette bataille des Eparges à laquelle il a participé.

« Les Eparges, écrit-il, est un lieu de bois, de collines et de ruisseaux dans la Meuse près de Verdun. Les combats de la Guerre de 1914-18 y furent effroyables et vains : la ligne de front ne bougea quasiment pas pendant quatre ans. »

En effet, dès l'automne 1914, le front s'établit aux abords de cette crête qui présente un intérêt capital, véritable promontoire qui permet de surveiller la plaine de la Woëvre au sud de Verdun.

Poème d'un soldat allemand

Pour donner une idée des combats qui se déroulèrent en 14-15 sur la colline des Eparges, voici un poème écrit par un soldat réserviste allemand le 10 avril 1915, intitulé « La hauteur de Combres ». Le village de Combres, occupé par les allemands, se trouvait en contrebas de la crête des Eparges.

Ce poème est paru dans le numéro du 5 juin 1915 de la revue française "Sur le vif". Numéro disponible sur Internet.

« La hauteur de Combres ! Souvent on la cite.

L'enfer de Combres ! Voilà le nom qu'elle mériterait !

On en revient couvert de boue et de sang.

Et la folie erre dans notre regard.

Celui qui passe quatre jours et quatre nuits dans cet enfer, et qui revient vivant, celui-là n'a pas besoin de raconter ses exploits.

Les obus enterrent les cadavres. Horreur !

Les obus les déterrent de nouveau !

Si blessé, tu tombes dans ce champ de carnage abandonné par tes forces, tu étoufferas dans la boue.

Et plus d'un camarade étouffe ainsi.

D'autres cherchant dans l'abri un refuge se trouvèrent ensevelis vivants dans la tombe.

Des 200 hommes de la deuxième compagnie, un sur dix seulement revint.

Voilà le sort du 50ème régiment.

Et c'est ainsi que versera son sang,

Tout régiment qui escaladera la hauteur,

Qui entrera dans l'enfer de Combres. »

Aujourd'hui encore, la crête des Eparges porte encore les traces de cette terrible bataille et c'est non sans bouleversement que l'on observe ces gigantesques entonnoirs de mines où ont disparu tant d'hommes...

On trouvera sur Internet en cherchant Les Eparges, de nombreux récits et témoignages sur cette période d'avril 1915.

Parcours du 110 RI de F. Feucht en 14-15

Avant de faire la guerre, François Feucht avait fait son service militaire. De la classe 1910, il avait donc fait trois ans avant la mobilisation d'août 1914.

23-29 août : bataille de Charleroi.

29-30 août : bataille de Guise.

6-10 septembre : bataille de la Marne (bataille des deux Morins).

À partir du 13 septembre : bataille de l'Aisne. Combats vers Ville-aux-Bois, puis secteur de Gernicourt, bois de Beau Marais, moulin de Pontois et cote 108 (chemin des Dames).

12 décembre : retrait du front et mouvement.

20 janvier - 2 mars 1915 : Champagne. Secteur vers Mesnil-lès-Hurlus (aujourd'hui camp militaire de Mourmelon).

16 février : violents combats sur les Mamelles.

5-11 avril : bataille de la Woëvre (bois de Buzy, à l'est du bois de Braquis).

En recherchant sur Internet les noms de ces batailles et combats, on trouvera de nombreuses autres informations sur ce que fut la vie de François Feucht avant sa mort au champ d'honneur.